

Vingt-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 7, 7-11 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30

Nous sommes toujours émus et déçus à l'audition du passage d'évangile que nous venons d'entendre. Émus parce qu'au cœur des richesses qu'il renferme se trouve en particulier le thème de la vie éternelle. Elle est au début, au milieu, à la fin. Elle est partout. C'est elle qui fait accourir tout à coup notre homme, comme c'est elle qui nous fait toujours accourir aujourd'hui, bien des siècles plus tard. Tous, de génération en génération, nous nous exclamons : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! »

En son temps c'est elle qui a fait courir st Benoît : « si nous voulons parvenir à la vie éternelle », écrit-il au début de sa règle, « courons et faisons, dès ce moment, ce qui nous profitera pour toute l'éternité ». Plus loin, il demande à ses moines : « Vitam æternam omni concupiscéntia spiritali desiderare (Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur spirituelle de son cœur) ». Et elle lui est tellement chère, cette vie éternelle qui est la vie d'union à Dieu, qu'il termine même sa règle avec elle : « Que (le Christ) nous conduise tous ensemble à la vie éternelle ».

Mais si elle est omniprésente dans notre évangile et chez st Benoît, pour le monde qui nous entoure, il n'en est pas du tout ainsi. Au contraire, elle n'existe pas. Il y a donc grand danger d'être contaminé par lui, inconsciemment, et de ne plus accourir. Cet évangile est l'occasion de nous examiner et, au besoin, de raviver notre désir. Il n'est pas réservé aux Bénédictins de désirer la vie éternelle de toute l'ardeur spirituelle possible. Tout disciple du Christ, tout chrétien doit le faire, aspirer du fond de son âme à cette vie comme à l'épanouissement suprême de son existence. Alors la désirons-nous vraiment ? Est-elle à notre horizon ? Dirige-t-elle notre agir, notre vie ? Ou bien, contaminés, l'oublions-nous ? Les monastères la rappellent mais nous laissons-nous entraîner par eux à chercher Dieu ? A monter vers lui par des actes concrets ? Une chose est sûre et certaine, l'empressement de notre homme nous l'apprend, c'est maintenant qu'il faut le faire, très à contre-courant du monde qui nous entoure et cherche à nous détourner de notre véritable destinée, un monde pourtant condamné à mort par l'exploitation folle de ses richesses épuisables.

Le pape Paul VI, (et nous nous associons de cœur à sa canonisation qui se déroule en ce moment à Rome) revisite sa vie au début de son testament. Il parle de lui mais pour nous, c'est la même chose : « Devant la mort, à l'instant du détachement total et définitif de la vie présente, je ressens le devoir de célébrer le don, la chance, la beauté, la destinée de cette existence fugitive. Seigneur, je te remercie de m'avoir appelé à la vie, et plus encore, en me faisant chrétien, de m'avoir régénéré et destiné à la plénitude de la vie ». Oui, nous sommes destinés à la plénitude de la vie qu'est la vie éternelle. Chacune de nos vies est appelée à vivre sa plénitude en Dieu.

Le jour de son intronisation, le pape Benoît XVI l'a exprimé autrement : « Seulement là où on voit Dieu commence véritablement la vie ». L'affirmation est forte : où le monde qui nous entoure veut nous retenir, n'est pas encore véritablement la vie.

Elle commence dès lors que nous nous ouvrons au mystère merveilleux de Dieu, à l'éveil de notre capacité innée à le connaître, à l'aimer, à le servir. Alors commence ce qui ne va plus finir, la quête de Dieu, l'ascension vers lui par une vie de foi, de prière, de conversion. Au terme, comme vient de la vivre un de nos frères, il y a la grande rencontre avec lui qui nous a fait pour lui et sans qui notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose pas en lui. Telle est notre véritable destinée.

Notre homme en était bien convaincu. Il sentait bien que ses richesses, semblables à celles qu'étaient notre époque, ne le comblaient pas. Et pourtant sa belle course s'est écrasée sur elles comme sur un obstacle, et c'est là que nous sommes déçus. Il est le seul exemple de vocation ratée. Mais c'est une triste histoire. Tournons-nous plutôt vers Marie et son fiat de l'Annonciation pour conclure : qu'elle nous apprenne à dire joyeusement OUI à notre véritable destinée car « tout est possible à Dieu. »